Je pense très exactement savoir quoi vous dire

Mais je ne sais quels mots prendre pour vous l'écrire…

Parce qu'il y a ceux qui savent et n'apprendront rien. Ceux qui n'y croient pas et ne seront pas plus convaincus. Ceux qui vont découvrir. Parmi ceux-ci, ceux à qui cela ne fera ni chaud ni froid. Ceux qui m'en voudront, qui m'en veulent déjà, qui disent que je n'ai pas le droit. Ceux qui accompagnent mes rêves, en y croyant, ou pas.

Comme vous ne pouvez pas me donner chacun un mot, je vais les trouver seule.

Ligne 5 mot 4 ; ligne 10 mot 6 ; ligne 15 mot 8, en partant du haut, et de la droite, dans la chronique du Nouvel Éducateur précédent. Cela nous donne, enfin, me donne : printemps, circuler, début.

J'attrape mon *Quillet 1957* illustré en héliogravure (un premier prix décerné à mon père, en 1961), et pour chaque mot, je prends le premier nom et le premier adjectif qui le suivent. L'avant-propos précise qu'« *on ne trouvera pas dans ce dictionnaire les termes d'argot et les vulgarités cherchant à s'insinuer sous couvert du langage courant, mais on trouvera tous les mots courants, et les mots savants, et même techniques, qui font partie du langage de l'honnête homme de notre temps* ». Aucun souci donc à se lancer dans l'aventure...

– printemps : printing [*prinn-tinng*] - *appareil de transmission télégraphique imprimant directement les textes transmis*... Eh oui, 1957 ! Bon, le suivant étant priodonte, je ne pleure pas. Et l'adjectif ? Prioritaire.

– circuler : circumnavigation - *voyage par mer autour d'un continent ou autour du monde*. Adjectif : ciré,e.

– début : débutant,e, *personne qui débute* (ah ?) et pour l'adjectif ? Décadaire. Mmh.

… et c'est avec tout ça que je vais vous dire...

Au tout début, on pousse la porte, on jette un œil. On fait le tour de la maison, on choisit, plus ou moins, le coin où on déposera ses affaires. On s'adosse aux murs, on s'y appuie, on s'en sert pour sécuriser nos premiers pas de débutants. Puis on circule plus loin, plus profond, on déplace son balluchon. Le regard s'attarde sur le paysage qui se découpe derrière les fenêtres. Et ils semblent hauts, ces murs, ils sont durs, ils empêchent, un peu aussi, de voir loin, de respirer... On a des envies, des élans. Et vraiment, ces murs... On essaie, infatigablement, de leur donner meilleure allure, de les rendre acceptables, on les habille d'idées merveilleuses, de projets grandioses, de petits miracles, mais tout de même, qu'ils sont hauts, et qu'ils sont durs, ces murs.

Par la fenêtre, le printemps nous appelle.

Il n'y a pas de murs autour des branches frémissantes de l'arbre qui vibre au vent.

Ce souffle ne pénètre pas la maison. J'ai fait le tour. J'ai quarante ans. Je veux aussi vibrer au vent.

Je vous abandonne les parquets cirés, et les linoléums proprets. Je quitte ce navire pour une autre galère. Au-delà de ces murs, un autre voyage. Autour de mon cœur, autour de mon moi, autour du soi d'autrui, autour de ma maison, comme autant de cercles élargis, une libre circumnavigation.

À l'heure d'écrire ces lignes, le printing s'apprête à transmettre à l'inspecteur d'académie un courrier hautement prioritaire, ma lettre de démission, et c'est désormais sur un rythme plus quotidien que décadaire que je compte les jours à passer encore dans l'institution.*

À vous qui restez, œuvrez toujours et encore pour le bonheur des enfants. Permettez-leur de trouver la force de ne pas se mentir, même et surtout quand ils seront grands.

Ninon Bives

* *Résistante aux politiques dévastatrices de ces dernières années, j'ai été sanctionnée pour cette posture de désobéissance, et sans aucun indice de réhabilitation à venir, je vois se dessiner sans espoir les « changements » liés à la « refondation ». Je ne souhaite donc plus m'inscrire dans ce projet professionnel.*